



PARLOIR



Les récits des anciens détenus se mêlent sur scène. PHOTO EMILIA STEPHANI LAW

«Une longue peine», thérapie de troupe

Des ex-détenus mis en scène par Didier Ruiz témoignent chacun leur tour de ces années de détention.

«**C'**est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps», fait pertinemment observer le metteur en scène Didier Ruiz à propos d'*Une longue peine*, qui arrive à Paris deux semaines après avoir été créée à Marseille. De fait, expérience artistique hors du commun, cette «confrontation du réel à travers le filtre du théâtre» joue sur l'homonymie du nom «peine» pour aborder frontalement la destinée de cinq personnes passées par la case prison. Il s'agit, détaille Didier Ruiz, d'une «prise de parole en direct, à partir d'un matériau brut de réponses données à des questions. J'ai nommé ce procédé "la parole accompagnée". Les participants répondent à des questions en face-à-face. Je les invite à redonner ces réponses devant les autres, puis, dernière étape, les dire en public, sans passer par l'écrit, en faisant à chaque fois l'effort de répondre comme la première fois. Les mots changent, pas l'intention».

Ainsi, les membres de cette troupe inhabituelle débar-

quent-ils là sur une scène de théâtre, plutôt que de crime, debout, face au public. Qui écoute leurs récits entremêlés à la première personne. Car chacun parle, à tour de rôle, occupant seul ou à plusieurs le plateau au gré d'allers et venues tout juste entrecoupés de trois brefs intermèdes vidéo.

Tréfonds. Ces quatre hommes et une femme ont, comme on dit usuellement, un lourd passé: quatre-vingt-cinq années de détention cumulées (seule la femme, compagne d'un des ex-forçats, s'en étant sortie avec huit ans de parloir). Pourtant, derrière ces données brutes, se cachent les parcours accidentés d'individus qui ont certes fauté un (ou plusieurs) jour(s), mais également payé leur tort au prix fort, avant de tenter de se raccrocher aux branches d'une reconstruction – professionnelle, familiale, sociale et affective – bien compliquée après une si longue parenthèse. Alors, Untel raconte l'émotion que lui procure la «trajectoire du soleil couchant» vu depuis une cellule, après avoir séjourné dans les tréfonds d'une prison; un autre, la douloureuse disparition de proches – une mère, un fils – à qui il ne peut même pas adresser un ultime adieu, faute d'avoir obtenu les auto-

risations nécessaires; ou encore, sur un mode moins grave, l'histoire de ce «*sac perdu*» avec, à l'intérieur, son pécule, qui lui vaut «*de jour de sa sortie de prendre le train sans billet*». La cohabitation – compliquée par la promiscuité –, la sexualité, l'aliénation qui guette... Il n'y a pas d'angle mort dans ces évocations à la première personne, dont l'immédiateté compense une élocution parfois hésitante qui, au demeurant, ne saurait contredire la force d'un projet aussi singulier visant à libérer la parole.

Rédempteur. Nouvelle pierre à l'édifice de Didier Ruiz qui, à la tête de la bien nommée Compagnie des hommes, défend depuis quinze ans la création participative et le théâtre documentaire (on l'a vu œuvrer au côté de personnes âgées, d'ados, de scientifiques...). Le spectacle rédempteur milite ainsi, à sa manière directe, pour la dignité de la personne. A telle enseigne que les comédiens, qui n'en sont pas, ont tous un nom: André Boiron, Eric Jayat, Annette Foëx, Alain Pera et Louis Perego.

GILLES RENAULT

UNE LONGUE PEINE
m.s. DIDIER RUIZ
Maison des métaux, 75 011,
jusqu'à dimanche.